

• Maria Pintasilgo:
la politique à l'épreuve
d'une femme

• entrevista

"ECHO Moderne"

• journaliste: Monique Hébrard

déc. 1980



MARIA DE LOURDES PINTASILGO

PRIMEIRO MINISTRO

Fundação Cuidar o Futuro

MARIA PINTASILGO: LA POLITIQUE A L'ÉPREUVE D'UNE FEMME



Maria Pintasilgo, la cinquantaine souriante, aurait pu, le 7 décembre devenir, présidente de la République portugaise, si elle avait posé sa candidature. Premier ministre, en 1979, du gouvernement provisoire de la toute jeune République portugaise, elle sait conjuguer la politique au féminin. Avec elle, le pouvoir retourne à la base et la politique est comme traversée par un souffle prophétique.



Fundação Cuidar o Futuro

suis convaincue que j'aurais fait le plein des voix de la gauche, mais je considère que le général Eanes est mieux placé que moi parmi l'électorat de droite et surtout qu'il est plus apte que moi à être président avec un gouvernement de droite (1). Le général Eanes a toujours été le garant de la constitution après la Révolution.

Il réunit toutes les conditions pour être un bon chef d'Etat et le peuple a montré qu'il l'estime et le respecte. S'il est réélu, nous aurons un président qui n'appartient pas à un parti mais qui a la confiance de la gauche... et un gouvernement de droite, tous deux élus par le suffrage universel. C'est une situation intéressante car c'est vivre au niveau du pouvoir la réalité du pays, c'est-à-dire l'existence de plusieurs pôles politiques.

M. H. : Vous ne craignez pas un retour de la dictature de droite ?

M. P. : On ne sait pas ce qui peut arriver étant donné le contrôle des médias par la droite, à un point inimaginable... mais je ne crois pas car même si le gouvernement est de droite, c'est la gauche qui a

Monique Hébrard : Pourquoi n'avez-vous pas accepté de vous présenter aux élections présidentielles ? Craigniez-vous de ne pas avoir assez de voix ?

Maria Pintasilgo : Cela ne m'est même pas venu à l'idée d'accepter car il n'était pas concevable que je me présente contre le général Eanes que j'ai toujours appuyé comme président de la République. Electoralement parlant, je



Gamma



remporté le maximum de voix aux Législatives d'octobre.

Mais votre question reflète bien la méfiance de l'Europe à notre égard. Vraiment l'Europe ne nous a pas aidés ! Elle a eu envers nous l'attitude condescendante de ceux qui savent tout et se sentent experts en démocratie. Quand j'étais ministre des Affaires sociales après la Révolution et que nous avions besoin d'une aide économique, l'Europe nous disait : il faut attendre que vous ayez des institutions démocratiques stables. Or ce discours-là est pour beaucoup dans le meurtre de la Révolution portugaise. Je l'ai dit à des dirigeants politiques européens et je ne crains pas de le redire. Je crois que la confiance dans l'autre, même s'il est différent, même s'il a un niveau de développement économique moindre, n'a pas joué. On n'a pas compris que cet éclatement de toutes les institutions au Portugal, était déjà un pas énorme dans la démocratie et qu'il fallait immédiatement nous tendre la main.

M. H. : Vous êtes chrétienne... mais vous n'avez pas trouvé d'appui dans l'Eglise du Portugal !

M. P. : L'Eglise a beaucoup d'influence au niveau social ; bien plus qu'au niveau de la morale indivi-

duelle.

Elle représente une force politique à laquelle aucun parti ne peut résister. On l'a vu avant les élections de décembre 79, quand on a prêché pendant des semaines que tous les partis socialistes et marxistes niaient Dieu.

M. H. : Et vous étiez la contradiction vivante de leurs affirmations !

M. P. : Les partis de droite se sont déchaînés contre moi dès le moment où mon nom est apparu, comme jamais ils ne l'avaient fait même contre des dirigeants de partis communistes. On n'a pas craint de me calomnier.

M. H. : Êtes-vous un phénomène isolé ou représentez-vous un courant ?

M. P. : Je ne suis pas seule et j'en ai eu la preuve récemment. Un groupe de chrétiens a organisé pendant la campagne électorale une rencontre nationale à Lisbonne, sous le thème : « Pour une société plus juste et plus fraternelle. » Nous étions 1 800 personnes venant de tous les coins du Portugal, de tous les milieux, ruraux, paysans, ouvriers, intellectuels, tous les âges. Au cours de la célébration eucharistique finale (où il y avait une trentaine de prêtres), un jeune homme a lu l'engagement de tous ces chrétiens pour une société



Gamma

Lors de son investiture, en août 1979.

Il faut par conséquent se rendre compte que le présent n'est pas le futur. Le futur est ce que nous voulons et ce que nous devons faire pour que le présent soit meilleur.



Maria Pintasilgo, dans la banlieue de Lisbonne, où elle vit en communauté avec d'autres célibataires du Graal.

plus juste et plus fraternelle. Donc je me sens soutenue comme je sais que je les soutiens aussi, c'est réciproque.

C'est une forme très actuelle d'un mouvement social profond qui se développe à l'intérieur des communautés de base, dans les paroisses, dans certains mouvements... c'est très varié. Je me sens également soutenue par des non-croyants chez qui l'interpellation de l'Évangile est vivante. Quand j'étais au gouvernement, il y a des intellectuels notoirement athées qui m'ont écrit que mon action éveillait en eux des questions d'ordre métaphysique ou religieux.

M. H. : Ce mouvement

dont vous parlez a quelque chose de prophétique... mais ce prophétisme peut-il s'exprimer en stratégie politique ? C'est une question que j'adresse à vous personnellement qui avez quelque chose de ce prophétisme et qui êtes une femme politique.

M. P. : En effet, je crois que la popularité dont je jouis au Portugal, vient d'un certain prophétisme, que les gens même très simples ressentent, et qui dérange non seulement ceux qui se situent à droite, mais toute la classe politique, car le propre du prophétisme c'est de crier les évidences, et de démystifier les apparences. Or cette mise à nu et des évidences

et de ceux qui les couvrent, est gênante parce qu'elle désacralise le pouvoir.

M. H. : Mais peut-on être prophète et exercer le pouvoir ?

M. P. : Pour que le prophétisme « passé » sans être étiqueté d'utopique, de naïf ou d'idéaliste... il ne doit pas sous-estimer le langage politique. Mais attention, le langage politique dont je parle n'est pas le langage idéologique, c'est un langage « scientifique », pour ainsi dire, basé sur une parfaite connaissance des questions et de pratiques. Il faut aussi avoir le courage de dire que le langage politique de la plupart des dirigeants actuels est creux ! Je suis étonnée de vérifier que

parfois, même dans des pays de culture prodigieuse, comme la France, le discours politique se rétrécit jusqu'à ne contenir parfois rien d'autre que le strictement économique.

M. H. : Comment êtes-vous devenue cette femme que vous êtes aujourd'hui ?

M. P. : Il y a beaucoup de choses... J'ai été formée par toute cette réflexion d'Eglise sur la place des laïcs. J'ai été influencée par les écrits de Simone Weil, qui soulignaient l'engagement social du chrétien. C'est pour cela que je me suis lancée dans des études d'ingénieur à une époque où il n'y avait pratiquement pas de filles dans les grandes écoles ! J'ai commencé ma vie professionnelle dans le nucléaire. J'ai été la première femme ingénieur. Affrontée au milieu masculin, ou bien j'étais complètement prise dans la masse, ou bien je cherchais à trouver mon identité. Je me souviens en avoir discuté avec mes collègues : qu'est-ce que je faisais là-dedans en tant que femme ? C'est devenu une question de plus en plus concrète et réelle.

M. H. : Vous avez également été très marquée par le « Graal ». Qu'est-ce que c'est exactement ?

M. P. : C'est un mouvement international de femmes chrétiennes né vers 1920. Son but est de stimuler les femmes dans la vie sociale et l'Eglise en tant que femmes. Quand je l'ai connu, il y a vingt-deux ans, il m'est apparu comme rassemblant tout ce que je trouvais dans des endroits différents. On y disait : il faut libérer les énergies des femmes ! (2).

M. H. : Est-ce à cause de l'appartenance à ce mouvement que vous êtes célibataire et vivez en communauté avec d'autres femmes ?

M. P. : Non, il y a aussi au Graal des femmes mariées et nous croyons que de ces différents modes de vie que nous respectons il se dégage une plus grande richesse de l'être femme. La

communauté aussi est un choix personnel mais qui va bien dans le sens du mouvement : pour faire quelque chose de différent il est bon que les femmes soient ensemble. J'ai fait aussi au sein du Graal l'expérience que le mouvement des femmes est le mouvement le plus international. Les femmes, en groupe, et avec ce langage commun qui ignore la frontière, peuvent faire changer beaucoup de choses !

M. H. : Qu'est-ce que cela a apporté au premier ministre de vivre en communauté ?

M. P. : De ne pas être dans les nuages, une dimension de vie réelle et concrète, une désacralisation du pouvoir, une espèce de santé. Quand un homme politique célèbre rentre chez lui, il retrouve l'admiration de sa femme... en rentrant chez moi, je retrouvais une dimension de recul et d'humour. Ensemble, il nous arrive de bien rire de tout ce qui fait l'attrait du pouvoir. Un des pièges pour les femmes au pouvoir, c'est qu'elles miment les hommes au point qu'on se dise : à quoi bon qu'elles soient là !

M. H. : Si le président Eanes est réélu, pensez-vous retrouver un rôle politique ?

M. P. : Sûrement pas un rôle institutionnel... mais ma façon d'aborder la politique — qui est une dimension de toute la vie — ne nécessite pas que j'aie un titre. Ce qui m'intéresse, c'est la dynamisation de la vie culturelle car le combat politique y plonge ses racines les plus profondes.

Je ne sais pas quelle forme cela prendra : groupe de conscientisation, débats... mais il y a dans le pays un intérêt croissant pour des débats qui dépassent la politique politicienne.

monique hébrard

(1) Celui de Sa Carneiro, vainqueur des élections législatives, d'octobre 80.

(2) Dans un livre paru en octobre dernier, aux Ed. du Cerf, Maria Pintasilgo a donné des pistes nouvelles pour un féminisme chrétien : « Les Nouveaux féminismes - questions pour les chrétiens ».

Fundação Cuidar do Futuro

Dejean/Sygnma



L'ORIENTATION COMMENCE A L'ECOLE



PERENON/RUSH

Fundação Cuidar o Futuro



SI nous voulons que nos filles aient demain des chances égales dans la vie à celle de nos fils, nous avons à lutter pour une autre école et un autre type de société... Mais nous avons aussi à nous interroger sur la façon dont nous les élevons.

Qui d'entre nous peut affirmer élever garçons et filles de la même manière ? Qui d'entre nous, par exemple, n'a pas un jour cédé à la tentation de mettre une robe à smokes à sa fille ou de lui faire une coiffure romantique pour, le temps d'une photo ou d'une visite, contempler la petite fille modèle qu'elle avait été enfant ? Quand bien même nous n'aurions pas besoin de revivre notre propre enfance à travers nos enfants, une éducation indifférenciée des garçons

et des filles est-elle possible et même souhaitable ? Nous ne pouvons faire table rase du passé dans un souci égalitaire, nous avons, à mon avis, à faire prendre conscience aux garçons comme aux filles qu'ils sont nés dans une culture patriarcale et nous avons à préparer particulièrement les filles à affronter un monde injuste envers les femmes.

Poupées et soldats

Si nous sommes d'accord là-dessus, peut-être devrions-nous nous méfier davantage de vieux conditionnements et de vieilles habitudes qui ne sont pas innocentes. Nous n'habitons plus systématiquement les filles en rose et les garçons en bleu comme autrefois, je sais bien. Mais

promenez-vous dans un grand magasin à la recherche d'un cadeau pour un enfant de sept à huit ans. Au rayon « Filles », il n'y a ni bille, ni jeux de construction, ni jeux scientifiques. Au rayon « Garçons », pas de poupées, pas de panoplies d'infirmier — tant pis pour les tendres, Tarzan et Goldorak obligent — pas de cordes à sauter. Les rayons ploient sous les voitures automatiques, les carabines et les tanks. Et il se trouve des parents ou des amis bien intentionnés pour acheter de pareils jouets.

La maladroite et le moqueur

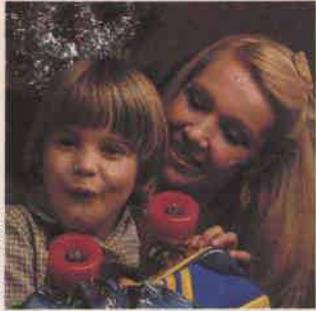
Malheureusement, les grands magasins ne sont pas les seuls, pour faire marcher le commerce, à

perpétuer des images figées et à enfermer les enfants dans leur futur rôle de mère ou de conquérant. Les manuels scolaires dans lesquels ils apprennent à lire, à compter et à déchiffrer le monde font exactement la même chose. J'ai rencontré à la rentrée une petite fille de dix ans qui avait retrouvé lors d'un déménagement ses premiers livres de lecture et les avait relus par jeu. Avec quatre ans de recul, elle portait sur eux un regard fort critique. « Quand j'ai appris à lire, m'a-t-elle raconté, dans mes livres, la femme était toujours à la cuisine, et l'homme en train de lire son journal. Les enfants, bien entendu, ne devaient pas le déranger. Dans « Daniel et Valérie » (2), par exemple, le père intervient à la dernière page alors que l'histoire raconte

4 Comédienne et directrice du Théâtre Présent, Arlette Thomas a gagné les habitants du 19^e arrondissement aux spectacles de qualité. Grâce à elle, à son animation, c'est tout le quartier qui entre en scène, mime, chante, danse, photographie et même ... restaure les tableaux.



P. Zachmann/Rush



A. Cromphout

8 En exclusivité : 50 enfants ont élu leurs jouets préférés parmi les nouveautés de Noël. Leur choix, très judicieux, assorti des conseils d'une spécialiste, vous aidera à faire le vôtre.



37 Spécial Noël. Décorer, offrir, se faire plaisir : des idées pratiques à réaliser vous-même ou à acheter pour peu de sous. Huit pages qui font la fête avec vous.

Fundação Cuidar o Futuro



Sygma

50 Quand une femme entre en politique, cela peut réserver des surprises ! Ce fut le cas pour Maria Pintasilgo qui, après avoir été premier ministre au Portugal, aurait bien pu devenir présidente de la République.

magazine

- 4** femme actuelle : au Théâtre Présent, Arlette Thomas passe la rampe
- 7** édito : Noël
- 13** actualité : des femmes en ligne avec Eve Ruggieri
- 34** reportage : coca-cola pour la Vierge de Caacupe
- 51** l'invitée du mois : Maria Pintasilgo : la politique à l'épreuve d'une femme
- 70** région : Pau à bout de soufre ?

eux et vous

- 8** jouets : 50 enfants ont choisi pour vous
- 16** courrier Jeanne Vincent
- 17** j'aime lui plaire

écho précis

- 19** mode d'emploi : parfum, c'est compliqué
- 21** bloc-notes
- 54** (re)travailler : l'orientation commence au berceau
- 56** savez-vous que
- 58** courrier Paulette Fontaine
- 62** petites annonces

religion

- 29** Sarah et David, mes voisins
- 31** Elles et Jésus

vie quotidienne

- 24** madame astuces
- 37** Noël : 8 pages idées cadeaux
- 45** cuisine
- 48** diététique : une assiette d'hormones

culture et loisirs

- 26** feuilleton : une crèche venue d'Assise
- 64** disques
- 65** télévision : le grand Poucet
- 66** livres
- 68** cinéma
- 74** jeux

votre écho

- 60** lettre à ma nièce
- 61** tribune

L'ECHO MADAME

DE NOTRE TEMPS

Présidente-Directrice
Christiane Bordeaux
Directeur délégué
Rédacteur en chef
Philippe Liard
Rédaction
Josiane Aoun
Ada Carella
Paulette Fontaine
Monique Hébrard
Alain Herbeth
Hélène Philippe

Direction artistique
conception couverture et
maquette Michel Waxmann
Photographie couverture :
André Cromphout
Secrétariat de rédaction
fabrication maquette, photos
Jacqueline Huber
Michel Bella
Jehanne Parent du Châtelet
Antoinette Delbreil

Directrice commerciale
Hélène Nouaille
Diffusion
Chef de service
Paulette Poupon assistée de :
Paulette Bey
Geneviève Colardelle
Nicole Duteil
Marie-Thérèse Herbin
Madeleine Pasquier
Monique de Raucourt

Le magazine féminin des choses de la vie

N° 2 nouvelle série
décembre 1980

Editeur
Action Catholique
Générale Féminine
Clubs-Echo

Janine Piquemal

Publicité

Publicat, 17, bd Poissonnière,
75002 Paris
Bernard Margerie
Tél. 261.51.26



TARIF D'ABONNEMENTS

- 1 an (11 numéros) : 74 F
- C.C.P. Paris 21 407 67 B
- Abonnements groupés recueillis par une diffuseuse bénévole
- 1 an (11 numéros) : 67 F
- Prix de vente au numéro 7 F
- Belgique 55 FB
- 98, rue de l'Université
- 75007 Paris, tél. 705.93.89